

IGNAMOUT

Élise

2nde 12

Lycée Jean Zay, Orléans.

Les diamants noirs

Option choisie : imaginer une histoire à partir du titre d'un des films de la sélection Cannes 1939

Les diamants noirs

Elle ouvrit les yeux. Devant elle, que le noir, le vide, le néant. Sa vision était encore trouble après tout. Mais il y avait de la musique, elle en était sûre. Du Mozart, du Beethoven peut-être ? De toute façon, pour son oreille non mélomane, c'était la même chose. Pas comme pour le reste de sa famille dont c'était la religion.

Soudain deux spots s'allumèrent et elle découvrit qu'elle était dans un parking souterrain désaffecté probablement, dans la banlieue de Moscou. Ses mains étaient menottées et attachées à un grand poteau. Ça tirait, ça faisait mal. Elle avait l'impression que ses os allaient se briser et ses bras douloureux s'écraser sur le bitume. Son corps ne voulait pas ça. Il voulait courir, il voulait bouger, il voulait voler. Il voulait partir de là !

- Mais qu'est-ce que je fais là bordel ? hurla t-elle.

- Bonjour Eleven.

Un homme apparut derrière elle. Tout les opposait. Lui, un grand brun baraqué, elle, une petite blonde avec la peau sur les os. Elle avait peur. Pourtant, elle n'aurait pas dû, elle le connaissait. Mais cela ne fit qu'accroître sa peur.

- Ne m'appelle pas comme ça, Vladimir !

- Excuse-moi mais pour les médias et moi, c'est désormais ton seul prénom. Mais si tu préfères, je peux m'adresser à celle d'avant : bonjour Irina.

Il fit une pause, fit craquer les jointures de ses mains et approcha son visage de celui d'Irina. Son haleine empestait la vodka. Enfin, après cinq bonnes minutes d'échange de regards intenses, il reprit la parole avec la Question, cette question à laquelle Irina s'attendait mais qu'elle redoutait tout autant.

- Où sont les diamants noirs, Eleven ? demanda t-il.

Voyant qu'elle ne répondait pas, il poussa un soupir et poursuivit avec deux nouvelles questions :

- Combien as-tu du en tuer pour les avoir ? La fille qui a tué onze personnes porte-t-elle encore bien son nom ?

- Ferme-la ! Je ne répondrai pas à tes questions ! brailla la jeune femme en essayant tant bien que mal de se libérer les mains.

Elle s'attendait à ce qu'il l'empoigne, qu'il la roue de coups de poings. Mais il ne dit rien. Puis, soudain, il balança :

- Tu aimes ce morceau ?

Sa voix douceuse n'augurait rien de bon.

- Je n'aime rien qui vienne de toi, répondit-elle d'un ton froid.

Elle n'avait pas voulu dire ça. Elle aurait aimé dire autre chose, quelque chose de plus subtil comme à chaque fois qu'elle se retrouvait dans ce genre de situation. Là, c'était nul, un cliché digne d'un blockbuster américain. On n'était pas dans un film là, c'était la réalité, celle qui blesse, mais celle qui existait.

- Pas de moi mais de Mozart. Ha ! mais oui, j'avais oublié ton inculture en la matière. Et puis, tu sais quoi ? Je m'en fiche ! On va battre la mesure ensemble, tu veux.

C'est quand il sortit de son sac à dos une matraque en fer ainsi qu'une muselière qu'elle comprit ce qu'il voulait faire, et qu'elle eut de bonnes raisons d'avoir peur.

- Non, t'es sérieux là ! Fais pas ça Vlad ! Je t'en supplie !

Cette simple expression la dégoûtait, lui donnait des frissons et la nausée. Jamais Irina Korsakov, jamais Eleven, jamais elle ne s'est jetée aux pieds d'un homme, quel qu'il soit.

- Grand frère... dit-elle en pleurant.

Elle le vit tressaillir, se retourner brusquement et hurler :

- Ha non, pas de ça avec moi ! T'es plus ma sœur Irina ! Ma petite sœur, elle, est déjà morte. Elle est morte deux fois : une première fois quand elle a fugué de la maison il y a treize ans laissant derrière elle toute sa famille et une deuxième fois lorsque j'ai vu son portrait robot dans les journaux. Ce moment où elle est devenue Eleven, un nombre monstrueux, plus un être humain. Plus la petite fille qui me soutenait, qui riait, qui jouait avec moi. Un monstre, un zombi, une ombre. Je vois ta colère, je peux la toucher, je peux la manipuler car c'est moi qui la crée. Je vois ton sang bouillir dans tes veines, je te vois prête à exploser. Mais, est-ce qu'à un seul moment tu t'es imaginée ressentir cette fureur des années durant ? Cette fureur contre une sœur qui t'a laissé, contre une sœur qui a tué, contre une sœur qui a volé... Je...

- Parce que tu crois que toi, tu n'as rien à te reprocher peut-être ! le coupa t-elle. J'avais de bonnes raisons de partir, vois tu ! A la maison, il n'y en avait que pour toi, que pour le grand frère, que pour le futur musicien prodige. Moi, je n'étais rien, qu'une enfant, qu'une bêtise, qu'une âme errante, qu'une erreur. J'ai été seule pendant toutes ces années, avec personne pour me soutenir, pour m'apprendre la vie. Pour toi, je n'ai jamais été qu'une auditrice. Puis, j'étais aussi ta boîte à secrets : je n'ai jamais avoué aux parents que tu avais bu ta première vodka à dix ans. Dès que je faisais un truc qui n'allait pas, par contre tu me frappais ! Au moins, ça me prouve que tu n'as pas changé, toujours aussi brutal. Et tu veux en faire quoi de ces diamants d'abord ? Pas sûre que tes intentions soient meilleures que les miennes ? Tu veux les vendre ? Pour te procurer quoi ? La reconnaissance de tous ?

- Tais-toi ! Je n'en peux plus de t'entendre ! Tu mens autant que tu souffres ! Si tu la boucles, je ne te la mettrai pas, ma muselière. Quoique le fait de voir tes gencives en charpie, en sang m'aurait apporté énormément de satisfaction. Tu dois payer pour

tes actes Eleven. Pour moi, tu n'a pas tué onze personnes, mais douze car tu as tué ma petite sœur, tu as tué Irina et tu te cherches des prétextes. Finissons-en !

Il s'avança vers la petite radio pour redémarrer la musique :

- Tu nous as fait perdre du temps ! Tu as au moins un point commun avec Irina : tu parles trop, tu veux toujours trop parler. Même la radio n'en peut plus de toi.

Il appuya sur le bouton Replay et hurla, tel un grand orateur :

- Allez Mozart ! Joue pour moi, joue pour moi et pour Rina !

La musique commença. Vladimir s'approcha, matraque à la main, et asséna un premier coup dans le tibia de sa prisonnière.

- Je te hais, mais qu'est-ce que je te hais !

Elle aurait aimé le dire à voire haute, le lui dire à lui et à lui seul. Que les rôles s'inversent. Que la femme batte un homme, que l'enfant batte l'adulte, que la sœur batte le frère.

Vladimir frappait en cadence. Il aurait été un bon musicien quand-même. Le petit Vlad et son violon, seul sur les bancs de l'école qui encensait Tchaïkovski à l'âge où les petits garçons n'avaient d'yeux que pour les dinosaures ou les super-héros. Ce petit souvenir lui tira une larme. D'ailleurs, ses souvenirs partaient.

Vlan ! Coup dans la poitrine. Une petite fille qui regardait son frère jouer avec admiration.

Crac ! Coup du lapin. Une adolescente qui fugue de la maison.

Clac ! Plaie au niveau du cou. Une fille majeure dont le portrait robot fait la une de tous les journaux pour avoir tué onze personnes.

Bam ! Des gouttes de sang dans les cheveux. Une criminelle vole des diamants noirs dans une des bijouteries les plus chères de Moscou.

Boum ! Un coup sur le crâne. Une cambrioleuse dépitée car...

- Les diamants, ce... ce... ce sont des faux.

- Quoi ?

Il s'arrêta. Il stoppa la musique.

- Comment ça, ce sont des faux ? C'est quoi ton problème, Eleven ? T'es tombée sur la tête ou quoi ?

Pas de réponse.

- Eleven ?

Le néant.

- Irina ?

Le vide.

- Rina ? Le noir. Coupure de courant dans le quartier. Des sirènes de polices au loin. Elle était morte.